

Raspoutine, empoisonné puis exécuté

Légende de l'histoire russe, Raspoutine a été à la fois gourou, mystique et homme d'état. Dans son dernier roman, Vladimir Fédorovski revient sur la vie de celui qui avait été surnommé le "saint diable". Extraits (2/2)

Avec Vladimir
Fédorovski

Le prince loussoupov se présenta à la porte du domicile de Raspoutine juste après minuit. Un autre des membres du complot, le Dr Lazovert, lui tenait lieu de chauffeur. Auparavant, ce dernier avait fourni le cyanure de potassium qui devait être incorporé aux gâteaux et au vin. **Les conspirateurs avaient élaboré un plan : Raspoutine serait introduit dans la pièce tandis qu'un Gramophone jouerait dans les salons d'apparat situés au-dessus, afin de donner l'impression que la princesse Irène était l'hôtesse d'une réception battant encore son plein.** En attendant qu'elle vienne les rejoindre (en réalité, elle se trouvait en Crimée), ils espéraient que Raspoutine accepterait de goûter les mets auxquels était mêlé le poison. Selon le Dr Lazovert, chaque pâtisserie contenait assez de cyanure pour tuer un éléphant...(...)

Raspoutine avait fait un effort de toilette tout particulier en vue de sa présentation à la princesse. Il portait une chemise en soie brodée de bleuets par la tsarine, un pantalon de velours noir et ses bottes bien cirées avaient l'air toutes neuves. Ses cheveux et sa barbe, lavés et peignés avec soin, gardaient toutefois une odeur de savon bon marché. Il paraissait très nerveux. **De son côté, le prince se trouvait dans un état de grande anxiété ; aussi la conversation fut-elle un peu contrainte au début.** Le Gramophone jouait *Yankee Doodle Dandy* au-dessus de leurs têtes, et Félix expliqua que sa femme descendrait aussitôt que ses invités se seraient retirés.

loussoupov proposa à Raspoutine un biscuit empoisonné. **Ce dernier le refusa, et le prince, déjà mal à l'aise, sentit la sueur perler sur son front. C'est alors que le sibérien, sans paraître y prêter attention, absorba un gâteau, puis un autre...** Son hôte était à la fois plein d'appréhension et comme hypnotisé. Assurément, le poison n'allait pas tarder à faire son effet : deux pâtisseries devaient suffire à tuer une demi-douzaine d'hommes...

Pourtant, le paysan continuait à parler comme si de rien n'était Alors, le prince décida de passer à la seconde étape : il disposait de deux verres enduits de poison... Mais le sibérien aperçut la guitare du prince, posée dans un coin, et lui demanda de lui chanter une romance tzigane – c'était l'un de ses talents de société.

Il fit ainsi jouer son assassin jusqu'à 2 heures et demie du matin bien que le désarroi de loussoupov ait été plus grand que celui de sa victime : « Sous le lourd regard de Raspoutine, je sentais mon assurance disparaître. Puis une paralysie étrange me saisit, j'eus le vertige et ne vis plus rien devant moi. Je ne sais combien de temps cela dura. »

S'étant excusé sous le prétexte d'aller voir si sa femme était enfin prête, loussoupov monta à pas chancelants demander conseil à ses complices. Ces derniers étaient aussi bouleversés que lui. Ils s'engagèrent dans l'escalier, mais Félix revint le premier, souhaitant peut-être porter seul le coup historique.

Raspoutine inclinait à présent la tête sur sa poitrine et se plaignait de se sentir mal Mais ce n'est qu'à l'instant où le prince lui montra un crucifix qu'il comprit ce qui l'attendait. Plusieurs coups de pistolet furent tirés, provenant de trois armes. Les deux premiers tireurs, maladroits, ne l'auraient que blessé ; le troisième, plus expérimenté, le toucha précisément au centre du front. un coup fatal, a priori...

Extraits de [Le Roman de Raspoutine](#), Editions du Rocher (1er décembre 2011)

